

Editorial

A Delmas

Faculté de Médecine, UER Biomédicale des Saints-Pères, 45, rue des Saints-Pères, F-75270 Paris Cedex 06, France

Il s'est établi entre les chirurgiens, au cours de ce dernier siècle, une sorte de partage des territoires du corps appelés par les anatomistes dans l'antiquité, les trois ventres, c'est-à-dire les trois cavités. Ambroise Paré les nomme encore ainsi au XVI^e siècle: le ventre supérieur avec les cavités de la tête, les ventricules; le moyen, le thorax; l'inférieur, celui qui est resté dans le langage ordinaire le ventre par excellence, car il contient l'estomac, en latin «venter».

Il y a peut-être lieu de s'arrêter un instant sur ces dénominations et les concepts qu'elles recouvrent, car l'intérêt porté à chacune des régions du corps possède une signification inconsciemment perçue, déterminant cependant des motivations individuelles. L'activité locomotrice, l'activité cérébrale, sont évidemment pour chacun ce qui régit son comportement le plus personnel, la pensée, le mouvement. L'activité des viscères paraît la moins manifeste en raison de l'appartenance de ceux-ci au domaine de la vie silencieuse, de la vie végétative. Mais, cette activité est bien la plus nécessaire à la vie de l'organisme. C'est l'évidence, tellement banale que l'on n'ose depuis Esopé la répéter: sans le fonctionnement habituel des viscères, il n'y a pas de vie. La Fontaine, dans *Les Membres et l'Estomac*, parlant de l'estomac, le dit bien «s'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent». L'estomac ne se fait connaître que pour exprimer ses besoins et si les membres regimber, ils finissent par comprendre que sans lui «il ne se forme plus de nouveau sang au coeur». Mais, cette vie discrète de nos viscères ne se signale vraiment à l'attention que pour faire entendre un cri d'alarme, celui de la paix du corps mise en danger, rôle obscur des sentinelles, mais d'indiscutable importance.

Se vouer à la vie des viscères, les sauver est donc pour le chirurgien l'exercice du service le plus noble, conserver ce qui importe, ce qui est indispensable à l'existence et pas seulement ce qui est suffisant pour la fonction particulière d'un organe. Il faut reconnaître cependant, tout le monde le sait, que pendant

longtemps cette action salvatrice du chirurgien des viscères resta hors des possibilités de son art. Elle demeurait quant il s'agissait de l'homme malade, du domaine du discours sur les humeurs et les tempéraments, et quant à l'anatomie des viscères, elle ne faisait l'objet de recherches, évidemment, que sur le cadavre. Mais, rappelons à ce propos ce que signifie étymologiquement le mot Anatomie. Dans son sens premier, c'est un programme d'action, un geste, au dessin bien précis, une incision, une ouverture dirigée, exécutée de bas en haut, de ce ventre abdominal. Ce que montrent d'ailleurs les frontispices des ouvrages d'anatomie de Mondino di Luzzi par exemple et de bien d'autres de la fin du moyen-âge.

L'anatomie est donc déjà à l'origine, un geste de la main, exécuté certes avec une intention précise, animée par la curiosité de savoir ce que contient ce ventre: l'estomac, puis les autres viscères abdominaux et pelviens, ceux de la génération. C'est bien là toute l'anatomie telle qu'elle était pratiquée avant que Sylvius, le maître de Vésale, l'étende, grâce à la dissection, au reste du corps humain. L'anatomie a d'abord été cette tentative de rechercher le secret de la vie là où il devait se trouver, caché à l'intérieur du ventre inférieur, secret qu'il fallait percer, rechercher dans l'utérus, là où se forme la vie. L'anatomie fut donc, avant les temps modernes, une anatomie viscérale. Voilà, dans ses premières manifestations, l'origine de l'acte anatomique avant qu'il devînt chirurgical.

Toutes les découvertes anatomiques portant sur les viscères et leurs appareils ont ainsi préparé la voie de la chirurgie viscérale et l'ont provoquée quand il fut possible de la pratiquer sans danger, quand furent établis la situation, les rapports, l'organisation des viscères et leur valeur fonctionnelle. De cette curiosité intelligente, initiale et poursuivie depuis, le chirurgien a pu ainsi passer, le moment venu, à l'action curatrice, à l'acte rationnel de soigner, le soustrayant à l'aventure.